

L'espace féminin comme vecteur de rejet dans *Chanson douce* de Leila SLIMANI

The feminine space as a vector of rejection in "Chanson douce/ The perfect Nanny" of Leila SLIMANI

Mefti mohammed*

Université Yahia FARES de Médéa
(Algérie)
Laboratoire des études lexicologiques
mohammedmefti86@gmail.com

Dr. Chih zinab

Université Yahia FARES de Médéa
(Algérie)
Laboratoire des études lexicologiques
zinabesra@yahoo.fr
تاريخ الاستلام: 2022/01/20 القبول: 2022/04/15
تاريخ النشر: 2022/05/13

Résumé :

Nous nous proposons, dans cet article, d'étudier l'espace féminin dans *Chanson douce* de Leila SLIMANI en tant que phénomène producteur d'une certaine vision du monde de l'auteure. Dans ce texte, l'auteure se permet de dénuder la société parisienne en dévoilant ses vices et ses fléaux. En analysant le fonctionnement spatial dans ce roman, nous démontrons comment l'écrivaine met en exergue le rejet de l'Autre en proposant des personnages féminins qui incarnent les valeurs et la réalité d'un milieu social représenté par l'évocation des lieux. Nous démontrons également les enjeux du discours idéologique et des représentations sociales dont l'auteure se sert pour se contester contre les impositions sociales et le refus des étrangers. Ainsi, Cela nous permettra de montrer comment l'Autre est méprisé et comment il est rejeté à cause de sa diversité culturelle, raciale et religieuse.

Mots Clés: espace ; Autre ; xénophobie ; condition féminine ; refus de l'Autre.

Abstract :

We propose, in this article, to study the feminine space in "*Chanson douce*" by Leila SLIMANI as a phenomenon that produces a certain vision of the author's world. In this text, the author allows herself to expose Parisian society by revealing its vices and scourges. Indeed, by analysing the spatial functioning in this novel, we demonstrate how the writer highlights the rejection of the Other by proposing female characters who embody the values and reality of a social environment represented by the evocation of places. Moreover, we demonstrate the issues of ideological discourse and social representations that the author uses to challenge social impositions and the refusal of foreigners. Thus, this will allow us to show how the Other is despised and how he is rejected because of his cultural, racial and religious diversity.

Key Words: space; Other; xenophobia; female conditions; refusal of the other.

* Auteur correspondant

Introduction :

En littérature, parler de l'espace, c'est parler du référent spatial où l'histoire se déroule réellement et du contexte traduit par les différents événements narratifs de l'histoire. Le lieu et le décor sont souvent des révélateurs de significations qui portent sur l'espace.

En effet, la circonscription de l'espace dans un récit est incontournable. Elle contribue à la construction du sens et accentue l'effet du réel dans un texte : « tout discours sur l'espace, notamment le discours littéraire, est une construction signifiante qui informe, trie et hiérarchise le matériau pré-construit offert par le "réel " » (Camara, 2007).

Se rendant compte de l'importance que joue l'évocation des lieux et des aspects paysagers dans la signification d'une œuvre, nous avons choisi d'analyser la dimension spatiale, inhérente aux récits littéraires : « le recours à la notion d'espace en littérature est pratique courante. Ce fait s'explique, entre autres, par la prédisposition du langage spatial à « pouvoir s'ériger en un métalangage capable de parler de toute autre chose que de l'espace » » (Ziethen, 2013, p.1). La spatialité dans un texte n'est donc pas arbitraire. Outre sa fonction consistant à situer les événements, elle constitue un métadiscours au sein du discours romanesque et se présente comme étant ce noyau essentiel ou cette matière première à laquelle tout est rattaché au sein d'un récit.

Philippe Hamon lui-même, dans son article « *Le savoir dans le texte* », indique en passant qu'il existe une classe de lieux qui sont les lieux diégétiques, c'est-à-dire « les endroits où se stocke, se transmet, s'échange, se met en forme l'information » (Hamon, 1975).

L'espace pour Philippe HAMON est le lieu où se véhicule l'information, c'est l'endroit où se déploient les péripéties tels les lieux de rencontres, les paysages, les lieux d'où le spectacle est observé et décrit. Bref, l'espace où se déroule l'action.

Pour rendre compte de l'importance du rôle que joue l'espace dans une œuvre, nous avons opté pour l'œuvre de l'écrivaine franco-marocaine Leila SLIMANI. Il s'agit de *Chanson douce*(2016).

La particularité de ce texte ne réside pas uniquement au niveau de sa transgression du schéma traditionnel. Dès le début, il attise la curiosité du lecteur en l'amenant à s'interroger sur les événements de l'histoire, sur les personnages et leurs statuts ainsi que sur le statut et les différentes fonctions attribués à l'espace dans lequel est ancré le récit.

Les protagonistes de *Chanson douce* vivent à Paris, la ville où se déroule presque toute l'action.

La description de cette ville implique généralement l'existence, au sein du texte, d'une réalité sociale extérieure au texte, c'est-à-dire, une réalité du hors-texte. Donc, l'espace textuel informe le lecteur sur un espace référentiel et par conséquent il donne au texte un ancrage réaliste représentant une certaine réalité

sociale : « L'informant [...], il possède une fonctionnalité incontestable, non au niveau de l'histoire, mais au niveau du discours. » (Lord, 2001, p.23.)

Notre étude, dans cet article, s'articulera autour de la problématique suivante : comment se manifeste le rejet à travers l'espace féminin ? Et comment l'étude de l'espace féminin dans le texte de Leila SLIMANI permet-elle d'appréhender le rejet de l'Autre ?

Il s'agira donc, de montrer comment se manifeste le rejet à travers l'évocation des lieux. Ainsi, il sera question d'appréhender l'espace féminin en tant qu'élément transmetteur d'une certaine vision du monde car il s'agit d'un choix littéraire qui dépend de celui qui écrit. Autrement dit, nous tenterons de mettre en relief les différentes séparations comme parents/nourrice, bourgeois/ déclassés, Noir/Blanc et français/ étranger.

La lecture de notre corpus étayée des différentes éclairages théoriques, nous ont permis d'émettre les hypothèses suivantes :

- L'auteure met en évidence les maux de la société moderne y compris le rejet de l'Autre par le biais de la structure spatiale du récit.
- L'écrivaine réinvestit l'espace pour pouvoir donner à la femme la possibilité de s'affirmer au sein de la société.

Afin de mettre la lumière sur le fonctionnement spatial dans notre corpus, les nouvelles approches qui traitent l'espace en littérature et particulièrement la géocritique semblent les plus adaptées et les plus adéquates afin de cerner les différentes composantes de l'espace. Cela ne va pas nous empêcher de se référer aux anciennes théories telles que *La poétique de l'espace*(1958) de Gaston BACHELARD afin de révéler l'intimité de ses composantes.

En effet, l'espace, dans le texte choisi, est un élément qui permet à l'écrivaine non seulement de dévoiler les aspects de la xénophobie et du refus de l'Autre, de celui qui est différent mais encore de les dénoncer.

I. Espace et xénophobie :

Le fonctionnement spatial est un révélateur de l'idéologie de son auteur. Daniel HOULI estime qu' « Un tel espace [...] ne peut être "fragile aux intrusions". En revanche, il est étanche, protégé des « assauts d'un code qui chercherait à lui imposer ses privautés. » (Houli, 2016, p.66.).

En effet, Philippe HAMON s'interroge sur la façon par laquelle se manifeste l'idéologie dans le texte littéraire, il estime que : « Connaître une œuvre littéraire [...] se serait dire ce dont elle parle sans le dire. En effet une analyse véritable [...] doit rencontrer un jamais dit, un non-dit initial » (Hamon P. , 1984, p.12.). Pour lui, l'idéologie est de lire une œuvre pour en dégager ce qui n'est pas dit explicitement.

De fait, la littérature est l'image de la société, l'œuvre littéraire traduit la vision du monde de son auteur et ce qu'il espère réaliser à travers son écrit.

Chanson Douce(2016), l'œuvre romanesque de Leila SLIMANI, est révélateur de l'idéologie féministe de son auteur. Notre but est de lire et d'analyser la manifestation de la vision de SLIMANI à travers son texte et particulièrement à travers l'espace romanesque que nous considérons, ici, comme un vecteur idéologique.

En effet, la spatialité, dans *Chanson douce*, semble élargir la perspective de l'altérité en mettant en scène des séparations entre parents/ nourrice, parents/enfants, bourgeois/ déclassés et français/étranger. Toutes ses frontières qui limitent l'univers de chaque personnage dans le roman dévoilent une vision différenciée de l'« Autre ».

Ce fonctionnement de l'espace peut être qualifié de ségrégationniste vis-à-vis les nourrices et les étrangers à la fois.

Les lieux que traversent les personnages de nourrices ne sont qu'un moyen pour dénoncer l'exclusion et le rejet dont elles sont victimes. Ces lieux dévoilent aussi la xénophobie de la société française et le refus de l'« Autre ».

Dés le deuxième chapitre du roman, SLIMANI évoque une catégorie de la société française celle des « sans-papiers ». Cela montre que Paris est une ville où il y'a ses oubliés de la société, ses gens qui vivent à l'ombre. Paul, le mari, refuse complètement cette catégorie dans le choix d'une nourrice : « Pas de sans-papiers, on est d'accord ? Pour la femme de ménage ou le peintre, ça ne me dérange pas. Il faut bien que ces gens travaillent, mais pour garder les petits, c'est trop dangereux. » (Slimani, *Chanson douce*, 2016, p.25). Cette première condition a une justification qui reste discutable : « Je ne veux pas de quelqu'un qui aurait peur d'appeler la police ou d'aller à l'hôpital en cas de problème. » (Slimani, *Chanson douce*, 2016, p.16). Mais une des autres conditions n'a aucune justification dans le texte : « Pour le reste, pas trop vieille, pas voilée et pas fumeuse. » (Slimani, *Chanson douce*, 2016, p.25). Les conditions « pas trop vieille et pas fumeuse » sont des justifiables. Ce qui pose problème, c'est la condition « pas voilée » car le voile n'est pas un obstacle pour le travail de la nourrice, c'est la plus symbolique car elle traduit un sentiment d'islamophobie. Les conditions sont en faveur d'une exploitation de l'Autre.

I.1. L'agence de recrutement des nourrices :

Autre élément qui justifie le fait que Paris est un espace de xénophobie, c'est les dizaines de photos de femmes proposées par la patronne de l'agence du quartier qui offre des possibilités de recrutement d'une nourrice. L'emploi des termes « africaines », « philippines » (Slimani, *Chanson douce*, 2016, p.25) rendent compte de la discrimination raciale de la société française. Cela signifie que seulement les étrangères qui travaillent comme nourrices. Ainsi le comportement de la petite fille vis-à-vis les photos des femmes « Mila s'en amusait. Elle disait : elle est moche celle-là, non ? » (Slimani, *Chanson douce*, 2016, p.25), est

un signe de ce mépris de l'Autre. La romancière a utilisé le terme « racisme » pour désigner la réaction de la gérante de l'agence envers Myriam : « Son racisme, évident tout à l'heure. Tout lui donnait envie de fuir. » (Slimani, Chanson douce, 2016, p.25). Le racisme n'existe pas seulement entre les français et les étrangers mais il se trouve au centre des relations entre les français eux-mêmes.

I.2. L'appartement des Massé :

Pendant le casting, l'appartement incarne les images les plus austères de la discrimination raciale. La première candidate, Gigi, une philippine, est arrivée en retard, Paul lui fait la remarque « sèchement ». Elle a des pieds d'enfants. Elle s'exprime mal en français et le pire elle a laissé ses deux enfants au pays depuis dix ans. Paul la refuse complètement. Cette image des étrangers, les rend médiocres. La deuxième candidate, Grace, une ivoirienne souriante et sans papier. Ensuite Caroline, obèse aux cheveux sales. Elle souffre de problèmes de santé. L'identité des candidates est vue à partir de leur apparence. L'autre candidate Malika, une marocaine qui répond à tous les critères mais le refus vient, cette fois-ci, de la part de Myriam la marocaine, l'arabe et la musulmane. Paul l'accepte et ne refuse pas que Malika parle en Arabe avec les enfants. Myriam refuse la femme de son pays d'origine et elle refuse d'engager une Maghrébine d'une façon générale car elle se méfie de la solidarité des immigrés. L'Autre est réduit à un simple être, parfois son âge est effacé, d'autrefois son identité est réduite à son physique.

Le refus de la maghrébine par Myriam est signifiant d'un déracinement et d'un mépris de son identité et de sa culture Arabe. Elle ne veut pas parler en Arabe avec ses enfants, la marocaine et l'immigrée refuse la langue de ses ancêtres, elle refuse sa sœur de la langue et de la religion.

I.3. Le square :

Un autre lieu qui marque la xénophobie des français celui du square. Le lieu de la rencontre des nourrices dont la majorité sont des étrangères. La manière par laquelle Louise est présentée est symbolique et elle incarne une autre image de la discrimination raciale en France et le refus de l'Autre. Louise se distingue des autres, elle ne crie pas de relation avec les autres nourrices. Bref, elle :

ne s'est fait qu'une amie dans le quartier. À part Wafa, elle ne parle avec personne. Elle se contente de sourires polis, de signes discrets de la main. Quand elle est arrivée, les autres nounous du square ont gardé leurs distances. Louise jouait les duègnes, les intendantes, les nurses anglaises. (Slimani, Chanson douce, 2016, p.197)

Les autres nourrices la critiquent à cause de « ses airs hautains et ses manières ridicules de dame du monde. » (Slimani, Chanson douce, 2016, p.197). C'est la

« La nounou blanche » (Slimani, Chanson douce, 2016, p.197). La xénophobie se manifeste clairement en atteignant son paroxysme. Le mot « blanche » renvoie à la couleur de la peau de Louise et cela implique que les autres nourrices ne sont pas blanches pour la simple raison qu'elles sont étrangères et la plupart d'entre eux sont des africaines ou philippines.

Le square est le lieu où l'Autre est perçu à travers l'effet de sa langue maternelle sur les enfants. Ce fait évoque les origines des nourrices :

Autour du toboggan et du bac à sable résonnent des notes de baoulé, de dioula, d'arabe et d'hindi, des mots d'amour sont prononcés en filipino ou en russe. Des langues du bout du monde contaminent le babil des enfants qui en apprennent des bribes que leurs parents, enchantés, leur font répéter. « Il parle l'arabe, je t'assure, écoute-le. ». (Slimani, Chanson douce, 2016, p. 198.)

Le verbe « contaminer » accorde aux langues des étrangères un caractère épidémique. L'espace du square fait appel à l'image de l'Islam en France et par conséquent à l'islamophobie : « *Il y a les jeunes filles voilées de noir, qui doivent être encore plus ponctuelles, plus douces, plus propres que les autres.* ». (Slimani, Chanson douce, 2016, p.199.)

Lydie, l'autre nourrice, est victime d'une violence raciale, elle est décrite comme : « une grande Ivoirienne de cinquante ans qui porte des manteaux en fausse fourrure et se dessine de fins sourcils rouges au crayon. » (Slimani, Chanson douce, 2016, p.200.). Lydie est la figure de la nourrice étrangère, elle est représentée dans une image de signe, une image caricaturale.

Le square est le lieu où se manifeste une autre figure du refus de l'Autre celle de Louise. Elle refuse de parler aux autres nourrices. Elle ne répond pas à leurs questions « Louise ne répond pas ou à peine et les nounous comprennent ce silence. » (Slimani, Chanson douce, 2016, p.199.).

Les squares sont, encore, les lieux des gens qui sont victimes d'une exclusion sociale :

Les squares, les après-midi d'hiver. Le crachin balaie les feuilles mortes. Le gravier glacé colle aux genoux des petits. Sur les bancs, dans les allées discrètes, on croise ceux dont le monde ne veut plus. Ils fuient les appartements exigus, les salons tristes, les fauteuils creusés par l'inactivité et l'ennui. Ils préfèrent grelotter en plein air, le dos rond, les bras croisés. (Slimani, Chanson douce, 2016, p.112.)

Ces squares sont le motif qui dessine le destin de ses oubliés de la société qui sont : « les vagabonds, les clochards, les chômeurs et les vieux, les malades, les

errants, les précaires. Ceux qui ne travaillent pas, ceux qui ne produisent rien. Ceux qui ne font pas d'argent. ». (Slimani, Chanson douce, 2016, p.112).

I.4. L'école publique:

Un autre lieu dans lequel jaillit la xénophobie des français, l'école publique du vingtième arrondissement. L'image des musulmans revient avec beaucoup de stéréotypes « une mère voilée a refusé de serrer la main du directeur. » (Slimani, Chanson douce, 2016, p.65.). Une autre image de l'Autre considérée comme quelqu'un de traditionnel et non civilisé.

L'école publique est le lieu où émerge le refus de l'Autre à cause de sa culture et de la couleur de sa peau :

C'est triste à dire mais Odin aurait été le seul Blanc de sa classe. Je sais qu'on ne devrait pas renoncer, mais je me vois mal gérer le jour où il rentrera à la maison en invoquant Dieu et en parlant l'arabe. Myriam lui sourit. « Tu vois ce que je veux dire, non ? (Slimani, Chanson douce, 2016, p.65.)

Le terme « triste » marque le désenchantement d'Emma, une amie de Myriam, qui refuse ceux qui ne sont pas Blanc. L'enfant Odin, pour elle est le seul « Blanc » de sa classe. En effet, le terme « Blanc » signale l'altérité par rapport au terme « Noir » qui se lie à l'Autre, particulièrement l'africain. L'Arabe et l'islam sont aussi des motifs récurrents dans le mépris des étrangers.

II. Espace et lutte de classe :

Leila SLIMANI observe beaucoup, contrairement à d'autres auteurs à qui on reproche de vivre repliés sur eux-mêmes. Son expérience de journaliste contribue à cette vision de l'Autre et de la société qui l'entoure :

J'ai toujours adoré le reportage parce qu'il vous incite à faire très attention aux détails, à regarder derrière la surface des choses et à entendre ce qui se cache derrière les discours aussi. J'essaie de garder ce regard sur le monde et cela nourrit sans doute un peu mon travail de romancière. (Le magazine Elle)

Leila SLIMANI, derrière l'intrigue principale de l'infanticide, met en relief un autre problème que la société française abrite, celui de la lutte des classes.

Avec la lecture de Chanson douce, des univers parallèles apparaissent : patrons et employé, dominants et dominés, bourgeois et déclassés.

D'abord, SLIMANI dresse le tableau de ces petits bourgeois parisiens qui espèrent une vie meilleure. Ils sont en concurrence avec les autres familles. Myriam partage

le même quartier avec son amie Emma. Cette dernière ne cesse pas d'influencer les pensées de Myriam. Elle se manifeste, sur l'espace virtuel, des réseaux sociaux où elle :

poste sur les réseaux sociaux des portraits au ton sépia de ses deux enfants blonds. Des enfants parfaits qui jouent dans un parc qu'elle a inscrits dans une école qui épanouira les dons que, déjà, elle devine en eux. Elle leur a donné des prénoms imprononçables, issus de la mythologie nordique et dont elle aime à expliquer la signification. Emma est belle, elle aussi, sur ces photographies. (Slimani, Chanson douce, 2016, p.45.)

Ce bonheur dans lequel vit Emma et sa famille est exploré à travers l'espace virtuel et qui fascine Myriam qui rêve de ce bonheur.

Emma est un exemple spectaculaire de la séparation entre bourgeois et déclassés. Elle a fait une comparaison entre l'école publique et celle du privé. L'école publique est d'après elle, un espace des noirs, des gens qui vivent en désordre. Les enfants qui étudient dans cette école ne sont pas instruit :

L'école du quartier, c'est la catastrophe. Les enfants crachent par terre. Quand on passe devant, on les entend se traiter de « putes » et de « pédés ». Alors, je ne dis pas que dans leur école privée personne ne dit « putain ». Mais ils le disent différemment, vous ne croyez pas ? Au moins ils savent qu'ils ne doivent le dire qu'entre eux. Ils savent que c'est mal. (Slimani, Chanson douce, 2016, p.45.)

Cet extrait incarne que l'altérité atteint même les établissements publics qui sont censés de nier toute forme de ségrégation raciale.

Le fonctionnement de l'espace dans ce roman dévoile les maux de la société française moderne qui se dit pourtant garante de la fraternité, de la liberté et de l'égalité pour tous ce qui habitent le territoire français. Pour cette société ses valeurs sont internationales car elles sont considérées comme gages de démocratie.

III. Espace et condition féminine :

La représentation des lieux dans un texte est étroitement liée à la perception, aux actions et aux personnages du roman. Selon WEISGERBER, l'espace :

constitue une des matières premières de la texture romanesque. Il est intimement lié non seulement au point de vue, mais encore au temps de l'intrigue, ainsi qu'à une foule de problèmes stylistiques, psychologiques, thématiques qui, sans posséder de qualités spatiales à l'origine, en

acquièrent cependant en littérature comme dans le langage quotidien.
(Weisgerber, 1978, p.19.)

En effet, en se rendant compte de l'espace est un choix littéraire qui dépend de celui qui écrit. Cela pour transmettre une certaine vision du monde. Ainsi, l'espace dans *Chanson douce* (2016) est lié à un choix « stylistiques, psychologiques, thématiques » (Weisgerber, 1978, p.19.) de la romancière.

Par ailleurs, les thèmes dont Leila Slimani s'empare dans ses écrits sont la féminité, la maternité et la sexualité. En 2014, dans son premier roman, *Dans le jardin de l'ogre*, racontait l'histoire d'une jeune journaliste, épouse et mère de famille qui sombre dans l'addiction sexuelle.

Leila SLIMANI, âgée de 37 ans, habite à Paris depuis l'âge de 17 ans. Elle s'inquiète toujours de la condition féminine au Maroc. C'est une plume féministe.

Dans une interview confiée au magazine *Elle*, elle le déclare clairement :

Je suis féministe et je le revendique. Je pense souvent à Simone de Beauvoir disant que nous aurions tort de penser que les grands combats sont derrière nous et qu'il ne reste plus que des luttes bourgeoises à mener. Et je me rends compte que, oui, c'est vrai, on devient femme. Dans la confrontation avec la société-dans la façon qu'on a de trouver un travail, d'avoir des relations avec son patron, de s'occuper des enfants-par petites pierres, s'impose ce qu'on voyait de loin et de manière abstraite comme étant la condition féminine. Et ça m'intéresse aussi en tant que romancière.
(Le magazine Elle)

La romancière, dans ces deux romans, dans le *Jardin de l'ogre*(2014) et *Chanson douce*(2016), évoque le thème de la féminité en dévoilant des réalités sociales sur le vécu et l'existence de la femme. Elle choisit des personnages féminins à ses romans qui sont signifiant et qui reflètent une certaine idéologie. Dans son premier roman, elle fait le portrait d'une femme parisienne, journaliste et mère nommée Adèle, qui est insatiable sexuellement et qui récompense cette insatisfaction par plusieurs aventures avec plusieurs hommes profitant de sa liberté acquise grâce à son métier. Dans *Chanson douce*, elle reste fidèle à son engagement féminin. Elle met en scène l'infanticide de deux enfants par leur nourrice. Elle met la lumière sur les souffrances des mères et des nourrices en apportant des faits réels à son texte.

La nourrice, nommée Louise, un employé modèle pour toutes les familles. SLIMANI s'interroge sur la relation entre la nourrice et les parents des enfants qu'elle garde. Elle focalise son attention sur la condition des nourrices par le biais de Louise. Myriam, quant à elle, elle représente toute ses femmes qui abandonnent leur progéniture pour faire une carrière professionnelle au détriment de leur bonheur et leur amour maternel.

L'espace romanesque dans *Chanson douce* est assez symbolique. Nous essayons de repérer à travers l'espace fréquenté par le personnage de Louise d'éclaircir le témoignage social qu'apporte ce texte sur la condition des nourrices. Ensuite, nous focalisons notre étude sur la condition de la femme, d'une façon générale, et des mères en particulier pour aborder le thème de la maternité. Enfin, nous nous intéressons aux rapports entre la nourrice et les parents.

Louise souffre moralement et matériellement. Elle vit dans un studio qu'elle a loué après la mort de son mari. Elle passe tout son temps à garder les enfants des Massé et à faire les travaux domestiques chez eux. Si elle reste chez elle, elle sombre dans le nettoyage de son appartement :

Le manque de sommeil la fait frissonner. Du bout de son ongle, elle gratte le coin de la fenêtre. Elle a beau les nettoyer frénétiquement, deux fois par semaine, les vitres lui paraissent toujours troubles, couvertes de poussière et de traînées noires. Parfois, elle voudrait les nettoyer jusqu'à les briser. Elle gratte, de plus en plus fort, de la pointe de son index et son ongle se brise. (Slimani, *Chanson douce*, 2016, p.30.)

Elle vit dans une seule pièce, dans laquelle la télévision est toujours allumée pour briser la solitude et le silence qui règne dans cet appartement. Ainsi ce lieu montre la pauvreté et la misère de la nourrice à travers les meubles et la façon par laquelle elle range ses vêtements.

Cela montre qu'elle n'a pas de l'argent et qu'elle travaille pour se nourrir et payer le loyer.

Dans son studio, il ya qu'une « lampe placé sur le guéridon. » (Slimani, *Chanson douce*, 2016, p.31.). Le studio se situe à Créteil : « elle l'a trouvé grâce à une infirmière d'Henri-Mondor, qui s'était prise d'affection pour elle. La jeune femme lui a assuré que le propriétaire demandait peu de garanties et qu'il acceptait les paiements en liquide.» (Slimani, *Chanson douce*, 2016, p.87.). Cela montre qu'elle n'a pas de l'argent et qu'elle travaille pour se nourrir et payer le loyer.

La situation de son appartement reflète son isolement et sa misère dont elle souffre avant la mort de son mari et qui s'aggrave d'un jour à un autre :

Louise regarde la poussière qui s'est accumulée sur la suspension verte. Elle n'aurait jamais choisi quelque chose d'aussi laid. Elle a loué l'appartement meublé et n'a rien changé à la décoration. Il fallait trouver un logement après la mort de Jacques, son mari, et son expulsion de la maison. Après des semaines d'errance, il lui fallait un nid. (Slimani, *Chanson douce*, 2016, p.87.)

Même si Louise est chez les Massé, elle est isolée d'eux, elle est soit dans la chambre d'enfant : « Louise se réfugie dans la chambre des enfants. Elle reste

longtemps allongée contre Mila. » (Slimani, Chanson douce, 2016, p.63.), soit dans la cuisine pour préparer les repas ou faire la vaisselle, soit dans la salle de bains pour jouer avec les enfants ou la nettoyer.

Parfois elle dort sur terre : « Myriam trouve Louise couchée par terre » (Slimani, Chanson douce, 2016, p.49.), ou sur le canapé malgré l'absence de ses employeurs : « Elle ne sort pas de toute la semaine et reste la journée entière dans le salon, la télévision allumée. Elle ne se couche jamais dans le lit de Paul et de Myriam. Elle vit sur le canapé. » (Slimani, Chanson douce, 2016, p.136.). Louise est humiliée même par Mila dans un lieu public : « Mila est une enfant difficile, épuisante. Elle répond à toutes les contrariétés par des hurlements. Elle se jette par terre en pleine rue, trépigne, se laisse traîner sur le sol pour humilier Louise. » (Slimani, Chanson douce, 2016, p.37.).

Cette nourrice préfère le monde des enfants pour la simple raison qu'elle a peur des adultes. Son studio est devenu pour elle une source de cauchemar à cause de son isolement et de sa saleté :

Couchée dans son lit, elle ne parvient pas à dormir. Elle n'arrête pas de penser à cet homme dans l'ombre. Elle ne peut pas s'empêcher d'imaginer que bientôt, c'est d'elle qu'il s'agira. Qu'elle se retrouvera dans la rue. Que même cet appartement immonde, elle sera obligée de le quitter et qu'elle chiera dans la rue, comme un animal. (Slimani, Chanson douce, 2016, p.153.)

Elle est objet d'une exclusion sociale et cela a contaminé son équilibre psychique et la conduira à commettre l'irréparable. Le square est le lieu de rencontre des nourrices de toutes les nationalités : Wafa la marocaine, Rosalia la Philippine et Lydie l'ivoirienne. Toutes ses femmes savent peu de choses sur Louise sauf Wafa qui semble être son ami sans savoir, vraiment, qui est Louise.

Un autre personnage féminin, Myriam, la mère des enfants, est la mère type qui représente toutes ses femmes qui laissent leurs enfants chez les nourrices pour travailler et quitter l'appartement familiale.

Myriam qui a laissé tout pour s'occuper de ses enfants et leur procurer amour et tendresse trouve dans la naissance de son deuxième enfant une bonne raison pour rester à la maison, pour s'occuper de sa petite fillette et donc elle ne quitte pas « la douceur du foyer » (Slimani, Chanson douce, 2016, p.18.). Elle mène « une vie de cocon » (Slimani, Chanson douce, 2016, p.18.), isolé du monde en créant son propre univers qui est sa famille.

Le Monoprix du boulevard Saint-Denis est le lieu dans lequel elle a changé son avis suite à sa rencontre, par hasard, de son ancien camarade de la faculté de droit Pascal. Il a un cabinet d'avocat et il travaille avec deux copains de promotion. C'est lui qui l'a proposé de travailler avec lui. A partir de là, elle et son mari recrute Louise pour garder les enfants. Et Myriam, une femme au foyer, devient une avocate. Elle est obsédée par son travail. Elle nourrit une certaine addiction au travail au détriment de sa famille. L'appartement familial témoigne la manière par

laquelle une mère est déracinée de sa maternité pour suivre son désir. Elle passe des nuits entières au bureau comme si elle n'a pas de famille.

Conclusion :

A travers l'analyse des lieux fréquentés par le personnage féminin et évoqués par la romancière, nous avons essayé de montrer comment l'espace féminin dans le texte de SLIMANI traduit le rejet de celui qui est étranger et celui qui n'est pas de la même classe sociale.

En effet, le square, l'appartement des Massé et l'école publique sont les lieux qui bercent la xénophobie et le refus de l'Autre. L'Autre est réduit à un statut marginal qui le distingue des autres.

Il est à déduire que Paris est un espace multiculturel dont le métissage et la cohabitation de plusieurs cultures et plusieurs systèmes linguistiques forme une richesse pour ce pays.

Le fonctionnement de l'espace dans ce roman dévoile les maux de la société française moderne qui se dit pourtant garante de la fraternité, de la liberté et de l'égalité pour tous ce qui habitent le territoire français. Pour cette société ces valeurs sont internationales car elles sont considérées comme gages de démocratie.

Finalement, il paraît qu'un échange culturel entre les différentes cultures doit être initié et soutenu afin que les étrangers soient acceptés par les sociétés d'accueil en se servant des différentes formes de l'art y compris la littérature. Ainsi, la croyance à la diversité socioculturelle et le respect de l'Autre et de sa culture sont les premiers pas vers l'intégration des étrangers et, donc, vers le vivre ensemble.

Références bibliographiques :

CAMARA M. (2007), *L'espace dans le roman africain de la guerre*, [En ligne] Disponible sur : http://theses.univlyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2007.camara_m&part=128142, (consulté le 12/09/2021).

HAMON Philippe (1975), *Le savoir dans le texte*, Revue des sciences humaines, N. °4, pp. 489-499.

HAMON Philippe (1984), *Texte et Idéologie*, PUF, Paris.

HOULI Daniel, (2016), *Espace et exclusion du personnage dans La vie de Marianne de Marivaux et La Trahison de Marianne de Bernard Nanga*, écho des études romanes, V. XII České Budějovice, l'Université de Bohême du Sud.

LORD Marie Linda (2001), *Marginalité et identité dans l'œuvre romanesque d'Antoine Maillet et de David Adams Richards*, université de Moncton, Canada.

Magazine *Elle*, [En ligne] Disponible sur : <http://www.elle.fr/Loisirs/Livres/News/Leila-Slimani-rencontre-avec-la-romanciere-de-l-ultramoderne-solitude-des-femmes-3142603>, (consulté le 14/04/2018).

SLIMANI Leila, (2016), *Chanson Douce*, Gallimard, Paris.

WEISGERBER Jean, (2001), *L'espace romanesque*, L'âge d'homme, Lausanne.

ZIETHEN Antje (2013), *La littérature et l'espace*, Arborescence N. ° 3, Montréal, Canada.